Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 5

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

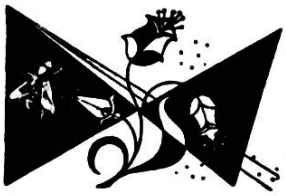
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

effondrements des rayons de miel durant la saison chaude de l'été. Il s'ensuit que les apiculteurs récoltant ou fondant les vieux rayons produisent sans s'en douter de la cire mélangée, donc impure, et qui, en cas d'analyse, révélera une fraude pour le cas où le mélange n'est pas signalé par l'acheteur ; il s'en suit des confusions déplorables qui peuvent entraîner leurs auteurs au tribunal et se voir sévèrement condamner. Afin d'éviter de tels ennuis graves, il serait urgent que tous les pays du monde adoptent une réglementation générale interdisant l'emploi de cire autre que la cire pure d'abeilles pour la fabrication des cires gaufrées.

Il est à noter que les nombreuses expériences faites tant par des particuliers que par les laboratoires de recherches apicoles et tout dernièrement celles faites par le laboratoire de Bures-sur-Yvette, sous la direction des Dr Chauvain, Pain, Lavie et Louveaux ont prouvé que les abeilles étaient « bonne enfant » et acceptaient de bâtir leurs rayons avec des fondations de divers produits cireux tels que la parafine, les cires synthétiques courantes.

Je pense que pour parer aux effondrements des rayons par temps de chaleur et pour éviter les ravages dus aux vers de teignes, les fabricants pourraient s'orienter vers d'autres procédés mécaniques et physiques plutôt que chimiques.

(XIXe Congrès Apimondia, Prague,
par Paul Haccour, Sidi-Yahia du Gharb, Maroc).



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Observations des miellées de forêt

Dans les numéros précédents de ce journal nous avons fait connaissance avec les pucerons, en particulier avec le puceron vert du sapin blanc, insectes qui évoluent en plusieurs générations par année et produisent du miellat de printemps jusqu'à l'automne. Ce mois-ci nous allons étudier les cochenilles, en particulier les lécanines de l'épicéa. Contrairement aux pucerons, ces insectes ne forment qu'une seule génération par année et ne produisent du miellat que pendant une période bien déterminée.

En toute saison, l'observateur attentif découvre ici et là, au point de départ des rameaux de 1 à 3 ans de l'épicéa, des excroissances brunes, de forme plus ou moins sphérique, à moitié cachées sous une écaille de l'ancien bourgeon terminal. Souvent les personnes non averties la prennent pour des bourgeons ou des verrues d'origine végétale. Cependant on peut les enlever avec une facilité

Grosse lécanine de l'épicéa.

extrême et l'examen de la zone de contact entre le rameau et ces objets montre bien qu'il s'agit de corps étrangers à la plante. En fait, ce sont des insectes, cousins éloignés des pucerons, que l'on appelle communément cochenilles. Le plus souvent on n'en aperçoit que les dépouilles d'individus morts, dont la peau brune, durcie et cassante, ne contient plus qu'un peu de poussière grise. Ces enveloppes vides peuvent rester fixées aux rameaux très longtemps et n'ont pas d'autre intérêt que celui d'indiquer à l'observateur les branches sur lesquelles de jeunes cochenilles vivantes sont peut-être cachées.

Ces insectes hivernent à l'état de larves ; ils ont alors une forme ovale, sont très aplatis et ne mesurent même pas un millimètre de longueur, ce qui leur permet de passer inaperçus, cachés sous les écailles de la base des rameaux. Au printemps, lorsque la sève circule à nouveau dans les épicéas, ils s'en nourrissent copieusement et grandissent rapidement ; en quelques semaines ils perdent leur forme aplatie pour s'arrondir et prendre l'allure et la taille d'un petit pois. Tôt ou tard, la place devient insuffisante sous l'écaille et la partie postérieure de leur corps en dépasse le bord ; ils sont alors visibles à l'observateur, de couleur rose chair à rouge framboise. En écartant l'écaille, on met à nu leur corps entier qui n'est pas divisé en trois parties (tête, thorax et abdomen) comme c'est généralement le cas chez les insectes. Ils n'ont pas d'ailes et même, lors de leur dernière mue, ils ont perdu leurs pattes et leurs antennes. Ces animaux curieux, qui sont tous femelles, n'ont donc plus la faculté de se déplacer. Il existe également des mâles dont

l'apparence est très différente ; ils sont beaucoup plus petits, possèdent des ailes et se déplacent très facilement. Ce sont eux qui cherchent les femelles pour les féconder, sans que celles-ci ne fassent un seul mouvement.

Les femelles qui produisent des œufs ne les déposent pas, mais les conservent tous dans l'intérieur de leur corps. Leur peau, souple au début, se raccornit puis devient dure et cassante en même temps qu'elle se colore en brun. Lorsqu'elle ne peut plus s'étendre davantage, ce sont les organes internes qui se résorbent pour faire place aux œufs très nombreux ; finalement toute l'enveloppe ne contient presque plus rien d'autre. Ils sont ainsi protégés pendant la période de leur maturation. Au cours de l'été, les jeunes larves éclosent ; elles restent encore quelques jours dans l'enveloppe maternelle puis en sortent pour chercher un emplacement propice à l'hivernage. Elles le trouvent sous la protection d'une écaille où elles se mettent à sucer un peu de sève.

Avant l'hivernage les jeunes larves ne produisent pas de quantités appréciables de miellat ; ce n'est qu'au printemps, lorsqu'elles grandissent, que cette production, faible au début, va en augmentant et atteint son maximum au moment de la maturité sexuelle des femelles. Lorsque les organes internes se résorbent, pour faire place aux œufs, elle diminue et cesse avec la mort de l'insecte. Contrairement à ce qui se passe chez les pucerons, les cochenilles ne sont pas capables de projeter au loin le miellat qu'elles produisent. Celui-ci s'accumule à l'extrémité de leur abdomen en y formant une goutte qui peut atteindre des dimensions respectables et représente une source de récolte abondante pour les abeilles lorsque ces insectes sont nombreux. Cette miellée dure 2 à 3 semaines, entre la fin de mai et le début de juillet, suivant l'altitude et le climat.

Ces insectes fixés sont très vulnérables sitôt qu'ils ne sont plus totalement recouverts par une écaille. C'est pourquoi ils sont souvent parasités dans une très forte mesure. Les parasites sont d'autres insectes ; généralement ils pondent leurs œufs grâce à une tarière à l'intérieur du corps de la cochenille qui continue son développement et produit des œufs. Les œufs des parasites éclosent alors et leurs larves se mettent à sucer le contenu des œufs de la cochenille, ne laissant que des enveloppes transparentes. Lorsque leur évolution est terminée, les adultes percent dans la paroi sèche du corps de la cochenille un trou rond par lequel ils s'échappent. Ce trou, visible à l'œil nu, indique à l'observateur que des parasites ont passé par là.

Au mois de mai on peut effectuer les observations pratiques suivantes :

1. Rechercher des épicéas portant des enveloppes vides de l'année précédente à la base des pousses de 2 ou 3 ans.

2. Contrôler le degré de parasitisme : Si la plus grande partie des enveloppes portent le trou de sortie des parasites, il est inutile de chercher longuement des jeunes larves.
3. Si les enveloppes sont intactes, rechercher sous les écailles de la base des pousses d'une année, les jeunes cochenilles ; elles sont visibles à l'œil nu, de la grosseur d'une tête d'épingle, roses, et produisent un peu de miellat que les fourmis recherchent. Vers la fin du mois, ces gouttes de miellat deviendront trop grosses pour les fourmis, et les abeilles pourront en récolter une bonne part.

Ch. Maquelin.

LA PAGE DE LA FEMME

PROPOS SUR UNE RUCHE

— Pourquoi as-tu des abeilles? me demandait un jour une amie, à qui je venais de confier que je faisais mes premières expériences d'apicultrice.

La raison était toute simple. Je venais d'hériter d'une ruche abandonnée par son propriétaire et qui ne contenait plus qu'une poignée d'abeilles mourant littéralement de faim.

Vous me direz qu'un apiculteur n'abandonne jamais ses abeilles; mettons qu'il s'agissait d'un cas de force majeure et passons.

Lorsque je me chargeai de cette famille en déroute, je n'avais aucune expérience des abeilles — sinon de leur piqûre ! Mais ces travailleuses infatigables m'étaient profondément sympathiques et, dans le cas particulier, j'estimais que le courage dont elles avaient fait preuve, durant tout l'hiver, méritait qu'on leur donnât une chance de reconstruire une colonie digne de ce nom.

Une vieille apicultrice m'offrit ses conseils et l'hospitalité à proximité de son rucher. Aussitôt, j'entrepris un nourrissement prudent et progressif. Il ne fallait pas donner trop de sucre ni trop vite, afin d'éviter une stimulation rapide qui pousserait les abeilles à sortir avant les beaux jours, mais il fallait les empêcher, à tout prix, de mourir de faim.

Dès la belle saison, elles se mirent au travail de bon cœur. La première récolte, favorisée par un temps exceptionnel, fut assez belle, en dépit du nombre restreint des ouvrières. A la visite que je leur fis, au début de l'été, la reine fut facile à repérer. Il y avait du couvain et beaucoup d'espoir.

A la fin de la saison, un cas de conscience se posa; fallait-il extraire le miel et donner du sucre en guise de provision pour l'hiver ou laisser la ruche profiter de la récolte ? Je pris ce dernier parti, qui n'avait rien d'économique, et, après un sérieux nettoyage, installai ces demoiselles pour l'hiver : réduction de l'entrée à des proportions permettant juste l'aération ; matelassage sous le toit de la ruche, à l'aide d'une bonne couverture, et contrôle de la charpente.

La saison suivante, la ruche témoigna sa reconnaissance à sa manière. Elle fit une nouvelle reine, donna un essaim de deux kilos qui permit de constituer une nouvelle ruche et trente-trois kilos de miel en deux extractions.

J'aime m'occuper de mes ruches. Si je n'y mets pas la patience voulue, il se trouve toujours une abeille ou deux pour me rappeler à l'ordre. Il en est de même lorsque je ne porte pas tous mes soins à préparer l'enfumoir, petit cylindre de fer muni d'un soufflet dans lequel on brûle des morceaux d'étoffe, des

brindilles, du bois pourri, afin d'obtenir une fumée qui calme les abeilles. Un apiculteur m'avait conseillé, un jour, d'utiliser la pipe. Mal m'en a pris ! Au beau milieu de mon travail, je fus saisie de vertiges et contrainte d'abandonner précipitamment ruches et abeilles !

Ouvrir une ruche sans précautions vestimentaires peut très bien réussir, mais il suffit d'une abeille qui pique pour que toutes les autres se déchaînent.

Lorsque j'ai un moment — hélas pas assez souvent — j'aime m'installer à deux ou trois mètres du rucher pour regarder travailler tout ce petit monde. Tout y est parfaitement organisé en faveur de la communauté et de l'espèce. Chaque tâche est scrupuleusement remplie par celles qui en sont responsables. Il n'y a jamais de contestation, de confusion. Depuis quelques temps, on parle beaucoup dans notre société de la théorie du groupe. Psychologues et sociologues n'ont rien inventé en affirmant que l'avenir est voué à la technique du groupe et à la communauté de travail, sous toutes ses formes, si l'homme veut survivre d'une manière valable. Les abeilles le savent depuis fort longtemps.

Ces demoiselles sont des personnes qui méritent le respect à tout point de vue. Pour ma part, je suis persuadée qu'elles en sont conscientes et qu'elles réagissent par rapport à la manière dont on les traite, qu'on soit amateur ou professionnel.

D. V.

Tiré du journal «Coopération» par U. Torche.

Variétés

LE DOUANIER PERSPICACE

C'était un petit poste de frontière au trafic fort réduit.

Un jour survient un homme à bicyclette ; tout naturellement il s'arrête ; le douanier, d'un œil inquisiteur le toise, examine le vélo, quand un petit paquet, fixé sur le porte-bagages, attire son attention.

— Que transportez-vous là-dedans ? interroge le fonctionnaire.

— Du sable.

— Bon, passez.

Le lendemain, le cycliste se présente de nouveau au même poste. Sur le vélo, toujours un petit bagage.

— Vous prétendez sans doute que c'est encore du sable, grogna le douanier.

— C'est du sable, fit l'homme laconiquement.

— Ça suffit, passez au poste.

Il y entra, on défit le paquet, on l'ouvrit, c'était du sable !

— A quoi diable employez-vous ce sable ?

— Je monte un garage... à vélos !

— Vous pouvez aller.

Le jour suivant, il survient encore, mais cette fois il a deux paquets.

— Deux paquets ? interroge le douanier soupçonneux.

— Oui, répartit l'homme, j'ai du sable blanc et du sable jaune.

Cette fois le douanier sourit malicieusement, se jurant qu'on ne la lui ferait pas plus longtemps.

— Au poste, fit-il au passant. Là, on le fouille jusque dans les moindres ourlets de ses vêtements ; la bicyclette fut démontée, les pneus enlevés, les tubes palpés, soupesés.

Rien, absolument rien. Et l'homme passa.